Isabelle AYASCH & Lauriane HILLION, *Les faux amis réconciliés - Vocabulaire français-anglais*

Editions Ellipses, 2006, 263 pages

Denis Jamet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lexis/1535>

DOI : 10.4000/lexis.1535

ISSN : 1951-6215

Éditeur

Université Jean Moulin - Lyon 3

Référence électronique

Denis Jamet, « Isabelle AYASCH & Lauriane HILLION, *Les faux amis réconciliés - Vocabulaire français-anglais* », *Lexis* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 13 mars 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lexis/1535> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lexis.1535>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Lexis is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Isabelle AYASCH & Lauriane HILLION, *Les faux amis réconciliés - Vocabulaire français-anglais*

Editions Ellipses, 2006, 263 pages

Denis Jamet

RÉFÉRENCE

Isabelle Ayasch, Lauriane Hillion

Dirty Sexy Words. Les faux amis réconciliés - Vocabulaire français-anglais. Editions Ellipses, 2006. ISBN : 978-2-7298-3019-9, Prix : 11 €, 236 pages

- 1 Cet ouvrage à vocation pédagogique a été rédigé à quatre mains par deux anciennes élèves de l'Ecole Normale Supérieure, actuellement professeurs agrégés d'anglais. Il s'adresse en priorité, selon les vœux des deux auteurs, aux élèves des classes préparatoires ainsi qu'aux étudiants de premier cycle universitaire, mais il se veut également un « livre d'apprentissage et de révision pour mieux se préparer aux examens et aux concours », comme le rappelle le quatrième de couverture.
- 2 Après une page de remerciements, les auteurs font une courte introduction de trois pages, un peu trop courte à notre goût. Comme indiqué dans l'introduction, l'ouvrage se veut être une « liste détaillée des faux amis anglais / français les plus courants », et l'on pourrait se demander alors pourquoi le sous-titre de l'ouvrage est « vocabulaire français-anglais », et non l'inverse, ce qui peut être trompeur pour l'éventuel lecteur qui pourrait acquérir l'ouvrage pour faire du thème, alors que la visée est la version. La liste des faux amis a été élaborée à partir de celle proposée par Rey, Bouscaren & Monolou dans *Le Mot et l'Idée 2* (Edition Ophrys, Paris, 1991). Les recherches que les auteurs nomment « sémantiques » (whatever that means) ont été réalisées grâce au *Dictionnaire Français / Anglais de Robert & Collins*, HarperCollins, Londres, 2002, sur Cd-Rom.

- 3 Le dictionnaire en tant que tel compte 256 pages et chaque entrée est construite sur le même modèle, avec une division en quatre colonnes :
- 4 Le mot — signifie — et non pas — qui se dit.
- 5 Plusieurs abréviations sont ensuite présentées et expliquées, aussi bien par rapport aux champs lexicaux représentés, qu'aux catégories grammaticales ou aux divers registres possibles.
- 6 Les faux amis ont été classés par ordre alphabétique, et un symbole permet de repérer les faux amis les plus courants, ceux qu'il, selon les auteurs, « convient d'apprendre en priorité » (p. 4). Un autre symbole permet de signaler les faux amis que les auteurs nomment « partiels », « c'est-à-dire ceux pour lesquels au moins un sens est transparent dans le passage de l'anglais au français » (p. 4), ce qui nous semble être une définition quelque peu bizarre d'un faux ami partiel. Le dernier symbole utilisé * dans la colonne de droite, la quatrième - celle donnant les traductions en anglais des termes français de la troisième colonne - indique que le terme anglais est lui-même un faux ami, et fait donc l'objet d'une entrée dans le dictionnaire. Afin que le sens des mots soit le plus facilement accessible, les auteurs ont utilisé, comme elles le précisent dans leur introduction, diverses indications portant sur les catégories grammaticales, le registre, le champ lexical dans lequel le terme est employé, l'utilisation de synonymes, ainsi que ce qu'elles nomment des éléments de contexte et des exemples de sujets et de compléments possibles pour les verbes. Les variations dialectales (anglais britannique, anglais américain) et temporelles (archaïque) sont mentionnées, ainsi que des indications sur le registre (littéraire, familier, vulgaire, etc.) et sur les connotations (péjoratif, figuré, etc.). Ces indications diatopiques, diachroniques et diastratiques - pour reprendre les termes d'Eugenio Coseriu - se révèlent extrêmement utiles pour le lecteur qui pourra ainsi choisir le terme en adéquation avec les données spatiales, temporelles et relatives au niveau de langue.
- 7 Dans la seconde colonne, le fait que les auteurs indiquent quelques collocations d'usage nous a semblé tout à fait pertinent et intéressant. Donnons deux exemples :
- 8 Le mot ABSENTEE (n.) signifie 1. **absent**, absentéiste, 2. **ballot*** : vote par correspondance, 3. **rate*** : taux d'absentéisme.
- 9 Ou encore :
- 10 Le mot NUISANCE (n.) signifie 1. **ennui**, désagrément, 2. **peste, fléau**, 3. **private** : trouble de voisinage, 4. **public** : trouble de l'ordre public, 5. **to be a** : être embêtant / empoisonnant, 6. **what a!** : quelle barbe !
- 11 Si nous tentons maintenant de dégager les avantages et les inconvénients d'un tel ouvrage d'un point de vue métalexigraphique, la première remarque concerne le terme même de « faux ami », qui n'est même pas défini, voire explicité dans l'introduction. Même si le terme est assez courant, il nous semble cependant que la diversité des faux amis aurait pu être prise en compte et explicitée. Ainsi, aurait-il été utile de faire la différence entre les faux amis partiels et les faux amis complets / totaux. Cette non-différence peut amener à faire apparaître certains termes dont le lecteur peut se demander s'ils ont leur place dans cet ouvrage ; par exemple : FORMER ne signifie pas formateur. Les auteurs ont-elles - de façon significative - rencontré ce genre d'erreurs ? Ce genre d'exemples nous semblent quelque peu tirés par les cheveux.

- 12 Ce caractère « tiré par les cheveux » se retrouve à d'autres endroits de l'ouvrage. En ce qui concerne les classes grammaticales par exemple, à l'entrée FORTUNE, signifie 1. hasard, chance, 2. fortune, richesse, 3. *good fortune* : chance, 4. *to tell fortunes* : dire la bonne aventure, 5. *fortune cookie* : biscuit chinois renfermant une prédiction ou une devise, 6. *fortune hunter* : aventurier(ère), coureur de dot, et non pas a. à la fortune du pot, b. mauvaise fortune, c. de fortune, plusieurs problèmes se posent :
- 13 — tout d'abord, selon l'acception 2., le terme FORTUNE peut être traduit par « fortune » ; est-ce alors un réel faux ami ?
- 14 — ensuite, comment un(e) élève ou étudiant(e) va-t-il/elle en venir à proposer « mauvaise fortune » pour FORTUNE, alors que ce n'est pas le sens du terme français ? De même, nous ne pensons pas qu'un(e) élève ou étudiant(e) propose « à la fortune du pot » ou « de fortune » (c'est-à-dire des syntagmes prépositionnels) pour FORTUNE, même s'il est en position de déterminant dans une suite N2(-)N1, que la suite soit un nom composé lexicalisé ou une suite fortuite, en discours. En d'autres termes, nous émettons quelques doutes sur la capacité de l'élève / étudiant(e) à penser au phénomène de conversion lors de l'activité traduisante. Plus largement, si certains termes et leur(s) « faux ami(s) » proposés ne semblent poser aucun problème de choix, d'autres choix nous semblent sujets à interrogation.
- 15 D'autres problèmes de cohérence interne se posent parfois. Prenons l'exemple de l'entrée INTELLIGENCE (n.) signifie 1. renseignement, information, 2. espionnage, 3. intelligence, et non pas a. intelligence [...] qui se dit **cleverness**, **brightness**, **smartness**. Pourquoi « intelligence » n'est-il pas donné comme traduction possible, alors qu'il apparaît dans la deuxième colonne comme un des sens possibles de *intelligence* ? Ce défaut se retrouve dans plusieurs entrées de l'ouvrage. Cette remarque nous ramène à ce que nous avons mentionné à plusieurs reprises, à savoir le fait que le terme « faux ami » n'a pas été défini dans l'introduction. En plus d'une courte définition du terme, nous pensons qu'il aurait aussi été judicieux d'expliquer que les faux amis tiennent leur nature même du fait qu'ils ont été empruntés à une autre langue que l'anglais (très souvent au français, latin et grec), et que lors du transfert interlangue, si le terme est polysémique, il est fréquent qu'un seul des termes soit emprunté, ou alors s'il est monosémique mais que son champ d'application est multiple, le terme sera emprunté dans un seul de ses emplois. Par exemple, à l'entrée FOYER, signifie 1. entrée, hall, vestibule, 2. foyer (Théâtre), on voit bien que lors de l'emprunt, une seule acception (domaine d'emploi) a été empruntée, mais pas les autres, qui sont pourtant les plus courantes en français, comme le laisse entendre la suite de l'entrée : et non pas a. foyer, maison, résidence, b. foyer, famille, c. foyer, âtre, d. foyer (Opt.), e. foyer, centre. En d'autres termes, les « faux amis » ne représentent pas une classe homogène, mais un ensemble de termes dont la traduction par un phénomène de calque s'avère difficile, voire impossible, soit pour des raisons sémantiques (que ce soit au niveau de la dénotation ou de la connotation), soit pour des raisons de registre, soit pour des raisons grammaticales dues au fonctionnement syntaxique différent des termes dans les deux langues. Ceci nous rappelle ce que note Michel Paillard dans *Lexicologie contrastive anglais - français. Formation des mots et construction du sens* dans le chapitre sur les emprunts et les héritages : « Une troisième conséquence [de la double filiation de l'anglais], externe, tient à ce que le lexique d'origine latine désormais partagé par l'anglais et le français a connu une évolution séparée et inévitablement divergente dans les deux langues. Le résultat aujourd'hui est

le phénomène dit des « **faux amis** », souvent présentés comme exceptionnel et marginal alors qu'ils est naturellement très général : rares sont les mots apparentés qui, d'anglais en français, ne diffèrent pas au moins partiellement par le sens (*acceptation, aide, custody, compassionate, demand, satisfy*) et/ou le registre (*commodious, commence*), les connotations (*peripatetic, routinely*), le statut ou le comportement syntaxique (*articulate, tentative, disapprove, rival* v.) » (p. 110-111). Ces faux amis sont aussi générés par le phénomène d'emprunt morphologique (aussi connu sous le nom de « pseudo-emprunt ») consistant à emprunter la forme (le signifiant) mais pas le sens : encore (en tant qu'interjection et verbe) emprunté au français pour signifier *bis*. Autant de raisons qui nous font penser qu'il aurait vraiment été utile de présenter la diversité des faux amis, même si nous comprenons que le but des auteurs est avant tout de concevoir un ouvrage à visée didactique, et non pas théorique.

- 16 Finalement, l'on pourra aussi regretter l'absence de transcription phonétique des divers mots anglais, certains n'étant pas d'un usage courant pour des élèves ou des étudiants. Mais plus grave encore à nos yeux de linguiste énonciativiste, c'est l'absence patente de contexte pour les traductions proposées. Cet ouvrage est plus proche d'un dictionnaire que d'un ouvrage de lexique, à l'instar justement du *Mot et l'Idée* qui classe les termes par champs sémantiques. Nous avons quelques doutes quant à la capacité d'apprentissage de cet ouvrage ; en effet, comment peut-on concevoir que l'apprentissage du lexique peut se faire ainsi, en apprenant (par cœur) des listes de vocabulaire par ordre alphabétique ? On sait que le vocabulaire peut s'apprendre (de façon optimale) sous diverses modalités, comme l'apprentissage en réseaux (par champs sémantiques, par antonymes, etc.), mais nous n'avons jamais entendu parler d'apprentissage du lexique par classement alphabétique des faux amis. De même, dans la colonne « qui se dit », la très grande majorité des fois, les auteurs proposent diverses traductions, mais ceci laisse à penser que toutes les traductions se valent, et nous savons pertinemment que la réelle synonymie n'existe pas, et que même si deux termes semblent quasi-synonymes, ils ne sauraient se trouver dans les mêmes contextes, soit car leur sens est quelque peu différent, soit car le registre est différent (soit au niveau sociologique, soit au niveau dialectal : *truck* vs. *lorry*), soit car ils n'apparaissent pas dans les mêmes environnements morpho-syntaxiques (problème des collocations, et donc du comportement grammatical), soit car leur utilisation est restreinte à un domaine particulier (et c'est là que les abréviations renvoyant aux champs lexicaux utilisées par les auteurs prennent tout leur intérêt). Car, le lecteur l'aura sans doute compris, ce n'est pas tant l'ouvrage en tant que tel qui pose problème, car il a nécessité de nombreuses recherches métalexigraphiques, mais la nature, la visée que les auteurs entendent lui donner. Comme ouvrage de référence, en consultation, nous pensons que cet ouvrage répond très honorablement au cahier des charges, mais en ce qui concerne la visée d'apprentissage, nous ne pensons pas que les préalables nécessaires à un apprentissage (efficace et durable, car nécessitant un rebrassage constant) du lexique soient présents. Cette remarque ne remet nullement en cause le travail important qui a été effectué par les auteurs ; c'est en effet plus au niveau de l'application, de l'utilisation que nos remarques ont été formulées, car nous savons, pour l'avoir expérimenté personnellement, qu'il est extrêmement difficile de rédiger un dictionnaire ou tout autre ouvrage de nature lexicographique, tant les données à prendre en considération sont nombreuses et variées et, parfois, difficilement conciliables avec l'intérêt soit didactique, soit tout bonnement financier.

AUTEURS

DENIS JAMET

Denis Jamet, département d'Etudes Anglophones, Université Jean Moulin – Lyon 3, France et Department of French, University of Auckland, New Zealand.

Denis Jamet est Maître de Conférences des Universités en Linguistique anglaise à l'Université Jean Moulin – Lyon 3 en France, où il dirige le département d'Etudes Anglophones, et Visiting Senior Lecturer of French à University of Auckland, New Zealand. Il enseigne également la linguistique pour l'agrégation d'anglais à l'Ecole Normale Supérieure – Lettres, Sciences Humaines Lyon. Il a soutenu en 2002 une thèse intitulée « Contributions cognitive et énonciative au repérage des lexies métaphoriques. Domaines anglais – français ». Ses recherches portent sur les études métaphoriques, et plus généralement sur la lexicologie anglaise et française, ainsi que sur les euphémismes en anglais. Il est directeur de la publication de *Lexis, E-Journal in English Lexicology*.